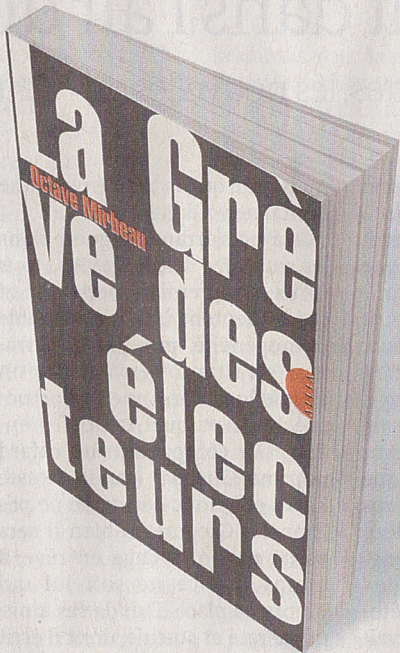


La Grève des électeurs

d'Octave Mirbeau,

Allia, 48 p., 3,10 €.



Quand il pense que le rituel des urnes se présente de nouveau, l'écrivain Octave Mirbeau (1848-1917) se scandalise. Comment peut-il exister encore « *un électeur, un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consent à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose ?* », écrit-il dans *La Grève des électeurs*. Surtout après « *les innombrables expériences* », après « *les scandales journaliers* », sa surprise est prodigieuse. Paru le 28 novembre 1888 dans *Le Figaro*, ce court texte de veine pamphlétaire a connu une certaine célébrité dans les milieux anarchistes – famille politique dans laquelle Mirbeau ne cachait pas se reconnaître. Ces pages ont été depuis constamment rééditées et appréciées pour la radicalité de leur charge anti-institutionnelle : « *Les moutons vont à l'abattoir. Ils ne se disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera, et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois.* » Tranchant. ■ J. CL.